



HAL
open science

Compte rendu de: Christian Sapin, Les cryptes en France. Pour une approche archéologique, IVe-XIIe siècle, Paris, Picard, 2014

Pierre Martin

► To cite this version:

Pierre Martin. Compte rendu de: Christian Sapin, Les cryptes en France. Pour une approche archéologique, IVe-XIIe siècle, Paris, Picard, 2014. Revue Archéologique du Centre de la France, 2016, 55, non paginé. 10.1515/hzhz-2018-1004 . hal-02008789

HAL Id: hal-02008789

<https://hal.science/hal-02008789>

Submitted on 12 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christian SAPIN, *Les cryptes en France. Pour une approche archéologique, IV^e-XII^e siècle*, Paris, Picard, 2014, 320 p., 398 ill., ISBN 978-2-7084-0965-1, 76 €*.

Attendu depuis de nombreuses années, ce bel ouvrage richement illustré – notamment par les photographies de Jean-Pierre Amelot – comble une importante lacune dans le domaine de l’histoire de l’architecture. Généralement objets d’une véritable fascination, les cryptes médiévales n’avaient jusqu’alors bénéficié d’aucune synthèse. Toutefois, il serait réducteur de cantonner le travail fourni par Christian Sapin à une approche d’histoire de l’art : en s’appuyant sur de multiples travaux – à commencer par les siens –, l’auteur inscrit en effet sa matière dans une approche archéologique, où la multiplicité des angles offre une perspective élargie du phénomène et, au-delà, de l’édifice religieux du Moyen Âge. L’étude se décompose en deux grandes parties : la première, consacrée à la présence cachée des cryptes et la seconde, dédiée au paysage de ces constructions en France.

Dans une première partie, l’auteur invite à un parcours chronologique du IV^e au XX^e siècle. Après avoir traité des origines des cryptes (IV^e-VI^e siècles), l’accent est principalement porté sur la place des corps saints et des reliques (VI^e-IX^e siècles) et, plus encore, sur « l’église dans l’église » (XI^e-XII^e siècles). Vient ensuite la question du devenir de ces constructions du XIII^e siècle jusqu’à l’époque contemporaine.

Dans son premier chapitre, l’auteur se penche tout d’abord sur l’origine des cryptes, en considérant la terminologie au travers de l’historiographie. Les auteurs du Moyen Âge ont désigné ces espaces comme le lieu de refuge des premiers ermites. Les textes modernes, en revanche, se sont plus attachés aux inventaires des fragments de corps saints qui y étaient conservés, sans doute en raison de la perte des fonctions primitives des constructions. L’étymologie montre une ouverture bien plus grande du terme chez les auteurs antiques, impliquant un concept de protection, qui glisse progressivement vers une notion sacrée dans l’architecture et la liturgie. L’insertion de mausolées au sein des basiliques paléochrétiennes constitue, pour Christian Sapin, une origine décisive et jusqu’à présent sous-estimée dans le développement des cryptes médiévales (comme à Saint-Laurent de Grenoble par exemple). Le croisement de ce concept avec celui de « crypte d’autel » – selon J.-P. Sodini, pour le monde méditerranéen et l’Orient – où les reliques sont placées dans une confession signalant leur présence de façon monumentale, se recoupe ainsi par des communications physiques, tels *fenestella* et escalier. Dès lors se met en place une véritable architecture de la crypte, intégrée à l’église, où saints et martyrs contribuent au fondement de l’espace ecclésial.

Cette première approche, ouverte et nourrie, conduit Christian Sapin à développer son propos vers une histoire des cryptes. S’il n’échappe donc pas à une tentative de classification nécessaire à tout travail de synthèse, l’auteur se déjoue d’une trop simple approche formelle – et nécessairement réductrice – pour considérer la question sous l’angle de la chronologie et donc de l’archéologie du phénomène. Dans le deuxième chapitre, le lecteur est invité à suivre l’enquête sur la place des corps saints et des reliques (VI^e-IX^e siècles) ainsi que sur le culte qui leur est associé. L’intégration ou la construction d’espaces dévolus montre ce double souci de préservation et de protection et augure le développement d’une architecture propre. Dès la fin du V^e siècle, les cryptes tendent à être installées sous le chevet, à l’image des exemples du Moyen-Orient (le Clos de la Lombarde à Narbonne en serait le premier exemple connu). Malgré une inventivité limitée, une grande variété d’organisation est de mise, même si transparaissent, comme dans les premiers mausolées, une généralisation de l’accès par un

* Première médaille du Concours des Antiquités de la France décernée par l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

escalier occidental, l'attestation de plus en plus fréquente d'un autel en lien avec le tombeau et, bien entendu, la présence d'un voûtement (premiers états de Saint-Germain d'Auxerre, Saint-Seurin de Bordeaux...). Textes et archéologie montrent une même tendance pour les exemples attribuables au VII^e siècle (dont les cryptes de Jouarre ne font désormais plus partie !), époque durant laquelle se perçoit toutefois un attrait funéraire plus marqué parmi les ecclésiastiques. En revanche, le pouvoir carolingien insuffle dès la fin du VIII^e siècle, puis tout au long du IX^e siècle, des remaniements profonds à la liturgie qui se traduiront par des changements de conception assez radicaux : par la distinction très stricte de l'espace du *presbyterium*, on assiste alors à un développement beaucoup plus monumental et complexe des cryptes, accessibles aux laïcs. La multiplication de monographies, sous-tendues par la nécessité d'une vision plus synthétique, a considérablement renouvelé l'approche des cryptes carolingiennes (Saint-Pierre de Flavigny-sur-Ozerain, Saint-Philbert-de-Grand-Lieu...). Si l'on peut encore distinguer des grands types (cryptes annulaires, à couloir coudé, à couloir circulaire et supports indépendants, voire à structures plus complexes encore : cryptes inférieures et supérieures ou hors-œuvre), l'auteur souligne les recoupements plus larges qui s'imposent : une variation des formes en lien avec les usages et les statuts (p. 65-66). Grâce à l'auteur, on s'extrait donc – enfin ! – d'un discours simpliste réduit à la quête de modèle(s) pour s'attacher, au travers des textes mais surtout des sites, aux fonctionnements multiples de ces constructions : mobilier, accès et éventuelles restrictions, pratiques dévotionnelles, mobilité des reliques, pèlerinages... L'enquête s'intéresse également aux inhumations restreintes dans ces lieux privilégiés (Saint-Martin de Luxeuil, Saint-Médard de Soissons...) ainsi qu'à la qualité des décors – monumentaux ou mobiliers (Saint-Denis, Clermont...) –, tous deux marqueurs de l'inventivité et de l'évolution continue d'espaces à vocation mémorielle mais à usage transitoire.

Dans son troisième chapitre – le plus important de l'ouvrage vis-à-vis de son développement –, Christian Sapin traite des cryptes aux XI^e-XII^e siècles. Considérées comme « Une église dans l'église », les cryptes *romanes* ne s'inscrivent pas dans une simple évolution continue mais révèlent au contraire une conception nouvelle de l'espace et de la fonction : lieu consacré, la crypte devient alors la manifestation monumentale de la présence de reliques alors que celles-ci tendent à être élevées dans l'église supérieure (Saint-Aignan d'Orléans, Saint-Pierre-le-Vif à Sens...). Leur multiplication et la prépondérance des cryptes à salle ou cryptes-halle, souvent à double accès, illustrent la volonté de rassembler la communauté (Pierrefonds, Senlis, Étampes, Nouaillé-Maupertuis, Aime, Lodève...), même si d'autres types coexistent (salle unique dépourvue de supports intermédiaires, déambulatoire à chapelles rayonnantes, rotonde orientale...). En parallèle, les progrès techniques réalisés pour les supports et les voûtements offrent la possibilité d'espaces de plus en plus vastes (Saint-Vincent de Mâcon, Bleurville...) où les autels peuvent être multipliés. Se posent donc des questions autour de la répartition et du traitement des espaces, des circulations et des accès qui dépassent largement le cadre de la vénération des reliques ou des pèlerinages : desserte d'autels, isolement de zones au sein de parcours mais également ampleur monumentale ou recherche de stabilité par des espaces voûtés rachetant souvent – mais donc pas exclusivement – une déclivité (par exemple Saint-Étienne d'Auxerre). En lien étroit avec l'organisation générale de l'espace ecclésial comme avec les progrès techniques du montage et de l'articulation des supports et des voûtements ou la prise en compte du mobilier liturgique (Meaux, Saint-Jean-de-Maurienne) et du décor (Saint-Savin-sur-Gartempe, Tavant), l'auteur souligne parfaitement les différents éléments à prendre en compte afin de mieux appréhender ces cryptes. Fonctions et pratiques dévotionnelles sont ainsi largement commentées au travers d'indices de différente nature comme les autels (Saint-Pierre de Lille, Saint-Arnoul de Metz), les rares mentions de processions (Saint-Eutrope de Saintes), la coexistence d'une dévotion

privée dans un lieu communautaire (Saint-Bénigne de Dijon), le pèlerinage – notamment dans certaines cathédrales (Chartres) – imposant l'accueil des pieux voyageurs et le développement de rites particuliers (présence de puits, récits de miracles, ex-voto, graffitis). Au-delà de la vénération d'un corps saint attaché à l'édifice, Christian Sapin souligne le glissement vers une fonction funéraire plus large exaltant le recueillement envers la mémoire des défunts (Saint-Vanne de Verdun, Fécamp)... et n'exclut pas le rôle joué par les potentats dans un marquage monumental des territoires par l'entremise de ces aménagements religieux (comme, pour le domaine capétien, à Saint-Séverin de Château-Landon ou à Saint-Sauveur de Melun). On l'aura compris, l'auteur brosse ainsi un large panorama, riche et complexe mais surtout tout en nuance, qui pose les bases d'une réflexion totalement renouvelée pour les recherches à venir.

Le quatrième chapitre de l'ouvrage constitue l'épilogue du parcours initié par Christian Sapin. Dans cette « Chronique d'une fin annoncée », l'auteur montre l'issue finalement rapide de la lente évolution des cryptes depuis la fin de l'Antiquité. À partir de leur élévation dans le courant des XI^e-XII^e siècles, les reliques s'inscrivent dans la perspective de l'édifice et non plus dans une relation verticale avec l'autel ou par enveloppement monumental, comme auparavant. Leur situation visuelle devient donc prépondérante et accompagne les nouvelles architectures qui se développent à partir de la seconde moitié du XII^e siècle (Saint-Denis). Rares sont les cryptes qui sont désormais édifiées (Créteil, Chamigny, Saint-Gobain ou Saint-Quentin) et la plupart disparaissent (cathédrales de Clermont ou de Limoges). Si certaines d'entre elles, antérieures, sont conservées (Notre-Dame de Chartres) ou partiellement transformées lors des reconstructions *gothiques*, elles perdent leur usage. À l'époque moderne, où elles sont souvent désignées comme des « grottes » (Saint-Chef-en-Dauphiné) et renvoient aux origines de la christianisation, elles servent quelquefois à surélever le *presbyterium*, notamment lors des réaménagements liturgiques liés à la Contre-Réforme (Sainte-Geneviève à Paris). Malgré de nombreuses réaffectations (sacristie, calorifère...), c'est finalement au XIX^e siècle qu'émerge un regain d'intérêt pour les cryptes, tant par la création des Monuments historiques que par une quête de légitimité archéologique : nombreuses furent alors les restaurations (Sainte-Radegonde de Poitiers) mais également les créations liées au regain de ferveur du catholicisme (Saint-Martin de Tours). De nos jours encore, les cryptes peuvent toujours servir à des rassemblements et perpétuent, dans quelques grands sanctuaires, un lieu de tradition.

Dans la seconde partie de son ouvrage, Christian Sapin livre l'assise de sa réflexion par l'intermédiaire d'un inventaire – notamment géographique – et d'un corpus constitué par 372 sites. Comme le reconnaît l'auteur, il est toujours difficile d'être exhaustif. On sait que la documentation peut parfois s'avérer indigente et/ou imprécise ; quelques tentatives sur les bases de données du Ministère de la Culture permettent très facilement de s'en convaincre. Si quelques oublis peuvent être pointés¹, cela ne remet aucunement en cause la qualité du travail déjà colossal établi. Une future réédition, déjà promise par l'auteur (p. 224), pourra sans

¹ On mentionnera quelques cryptes supplémentaires, là encore de façon non exhaustive : salle inférieure du « trésor » de l'ancienne abbaye de Nanteuil-en-Vallée (Charente), Saint-Symphorien de Chatenet et Saint-Bybalas de Vallet à Montendre (Charente-Maritime) ; ancienne église du Couvent des Augustins de Sisco (Haute-Corse) ; Saint-Jean-Baptiste de Dangu et Notre-Dame de Montauve (Eure) ; Saint-Pierre (?) de Lirac (Gard) ; Saint-Laurent de Palluau-sur-Indre (Indre) ; Saint-Jean-Baptiste de Langeais (Indre-et-Loire) ; Saint-Julien de Saint-Julien-d'Ance et l'église de Saint-Jean-Soleymieux (Loire) ; Sainte-Marie-Madeleine de Quinquenevent à Machecoul (Loire-Atlantique) ; Saint-Pipe de Beaune-la-Rolande (Loiret) ; la chapelle castrale de Vaucouleurs (Meuse) ; Saint-Santin de Bellême (Orne) ; Sainte-Marie de Madiran (Hautes-Pyrénées) ; Saint-Liguair de Niort (Deux-Sèvres), d'après des fouilles anciennes ; Saint-Pierre des Essarts (Vendée) ; Notre-Dame de Morthermer et Saint-Pierre-Saint-Paul de Mouterre-sur-Blourde (Vienne).

encombre compléter cette liste et palier à une relecture un peu rapide ayant laissé de nombreuses coquilles.

L'approche géographique permet tout d'abord de prendre en compte l'assise de la réflexion de l'auteur, notamment aux travers de cartes, très précieuses. Ainsi peut-on observer sur ces différents documents la répartition des édifices sur le territoire national en fonction de la géologie, des statuts mais également en fonction de la chronologie, particulièrement éclairante pour constater la prépondérance, aux IX^e-X^e siècles, des exemples dans la moitié nord de la France ou l'expansion générale des cryptes aux XI^e-XII^e siècles. De même, une carte de situation et de densité des cryptes selon les communes s'avère particulièrement utile pour appréhender l'attachement à ce type d'aménagements sur la longue durée.

Accompagné par des extraits de carte qu'on aurait souhaités plus lisibles, vient ensuite un inventaire régional des cryptes en France, là encore extrêmement important dans la mesure où l'auteur y partage le fruit d'un travail qu'on sait long et parfois fastidieux. Les notices y sont organisées par département et fournissent les principales caractéristiques architecturales, parfois accompagnées d'un plan ou d'un cliché, et une datation. Le tout est généralement agrémenté d'un complément bibliographique, d'observations inédites de l'auteur (Lodève, Théroüanne...) ou de l'encouragement à mener ou reprendre une étude (cathédrale d'Apt, Saint-Pierre-de-Lémenc à Chambéry, Saint-Guilhem-le-Désert, Saint-Géry de Cambrai...). C'est là particulièrement stimulant et généreux par la présence des tenants et des aboutissants, ce qui augure probablement de beaux travaux à venir, comme la publication prochaine du Projet collectif de recherche mené sur les cryptes d'Île-de-France (p. 262-267) et de Picardie (p. 288-291)².

La conclusion n'est donnée qu'après l'inventaire, ne réduisant donc pas celui-ci à un rôle d'annexe mais en l'inscrivant au contraire dans le cœur de la démonstration. Forte de la somme réunie par l'auteur, elle ouvre véritablement le propos en lui fournissant, outre le soulignement des grandes articulations chronologiques, une dimension beaucoup plus anthropologique. Car c'est finalement bien l'humain qui se trouve au cœur du phénomène, qu'il s'agisse du défunt à l'origine d'une construction paléochrétienne, des membres des communautés religieuses, des commanditaires, des architectes et des corps de métiers du bâtiment et des artistes ou encore de la foule des pèlerins et dévots en quête d'un miracle. Ainsi, il ressort de l'ouvrage que si les cryptes se sont développées entre le IV^e et le XII^e siècle, leurs usages ont considérablement changé, entraînant une évolution complexe et diversifiée au sein de laquelle demeure un lien entre corps saint et sacré. Par sa solidité, la construction évoque le tombeau primitif et marque l'absence du corps. La crypte se charge très tôt de supporter le chevet et, par ce jeu, assure une double transmission : celle de la *virtus* du saint et celle de la pérennité de la dévotion dont il fait l'objet. Accessible au sein de plusieurs enveloppes à l'intérieur de l'*ecclesia*, la crypte permet la concentration des autels au profit des oratoires multiples propres aux dispositions du haut Moyen Âge. Elle est un espace délimitant pour l'esprit où l'absence est rendue présente avant le XII^e siècle. En lien avec l'élévation des reliques, un glissement s'opère ensuite rapidement : le défunt est alors représenté, condamnant ainsi le sens de la construction sous-jacente et dépassant le cadre méditatif pour tendre vers une mise en scène visuelle (Saint-Lazare d'Autun).

² Une journée d'étude a également été consacrée aux cryptes en France le 21 novembre 2014 au Centre d'études médiévales d'Auxerre, au travers de découvertes ou d'études récentes : Entrepierres (Alpes-de-Haute-Provence), Allonnes (Eure-et-Loir), Saint-Vanne de Verdun (Meuse) et Moissat-Bas (Puy-de-Dôme).

Bibliographie et index complètent enfin ce livre extrêmement érudit et stimulant. Il semble donc difficile de tarir d'éloges devant ce travail aussi pertinent qu'utile pour l'archéologie comme pour l'histoire de l'art. À n'en pas douter, il fera date pour les spécialistes de ces deux disciplines dont Christian Sapin illustre, une fois encore, la nécessaire complémentarité.

Pierre MARTIN, Université Grenoble-Alpes